

SYNODE SUR L'AMAZONIE ORDINATION D'HOMMES ET DE FEMMES DU PEUPLE



Le Synode sur l'Amazonie, en ce mois d'octobre à Rome, réclame de la part de l'Église un changement structurel et ministériel. Les rapports pré synodaux devaient porter sur trois grands enjeux, l'écologie, la pastorale et les communautés, la dimension ministérielle de l'Église. Ces enjeux ont une portée planétaire. Une fois de plus, on constate que le synode des évêques est entièrement masculin et aucune femme participante, sans égard à ses compétences, n'a le droit de voter dans cette assemblée synodale. Dès 1979, je publiais mon premier livre en espagnol (Changement structurel et ministériel de l'Église) sur les Presses universitaires de l'Université Javeriana de Bogotá, et je constate que rien n'a vraiment changé dans l'Église.

Deux enjeux sont âprement discutés, l'ordination possible de chefs de communauté, vertueux et spirituels d'une part, et d'autre part l'ordination de femmes influentes et compétentes au diaconat. Mais un changement structurel ou ministériel dans l'Église n'est pas gagné d'avance.

Parmi les groupes linguistiques, (espagnol, français-anglais, italien, portugais), deux d'entre eux s'affrontent, (le cercle latino et le cercle italien), sur la manière de suppléer au manque de prêtres et de reconnaître l'engagement des femmes dans l'Église. Chez les hispanophones, le diaconat des femmes et l'ordination d'hommes mariés sont deux voies possibles à explorer. Or chez les italophones, rien n'est mentionné dans leurs rapports. Silence radio! Ce mutisme n'est pas étranger au poids de la curie romaine dans la balance de ce synode. De toute manière le rapport final n'a qu'un pouvoir de conseil auprès du Pape et c'est lui qui prend les décisions finales.

LA STRUCTURE MINISTÉRIELLE EST-ELLE MODIFIABLE?

C'est ce que les peuples de l'Amazonie demandent présentement. Ils veulent sauver leur foi chrétienne. Les autorités de l'Église doivent rétablir le contact avec la base, avec les petites communautés isolées qui proposent de nouvelles façons de faire Église. Nous devons sortir des sentiers battus et innover. Cet appel aux changements fait peur à beaucoup de prêtres et d'évêques qui cherchent discrètement à s'entourer de personnes soumises qui ne remettent rien en question. Le nouveau visage que prendra la pratique chrétienne dans l'Amazonie sera marqué par la redécouverte du sacerdoce royal et de la place des femmes dans l'Église.

NOUS SOMMES TOUS PRÊTRES

Jésus a abrogé le premier sacerdoce de l'Ancien testament, (aux mains des lévites, des prêtres et des grands-prêtres) pour en établir un second, le sacerdoce royal : « Le Christ commence donc par dire : Tu n'as pas voulu ni agréé les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, ceux que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare : Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. Ainsi, il supprime le premier état de choses pour établir le second. Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes... Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu... Soyons attentifs les uns aux autres pour nous stimuler à vivre dans l'amour et à bien agir. Ne délaissions pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude, mais encourageons-nous, d'autant plus que vous voyez s'approcher le Jour du Seigneur. » (Hébreux 10, 8-25)

Les apôtres et les disciples de Jésus savaient qu'il n'était pas un grand-prêtre, ni prêtre, ni lévite, mais un baptisé de Jean Baptiste, un membre du nouveau peuple de Dieu. Ce n'est qu'après sa Résurrection que les apôtres ont réalisé que le Ressuscité avait accompli la fonction sacerdotale que Dieu désirait, (plus jamais de sacrifices d'animaux, d'encens, d'offrandes), mais l'offrande de sa propre personne pour le pardon des péchés. Ce qui plaît à

Dieu, c'est le don de notre cœur que nous lui offrons, il cherche des adorateurs en esprit et en vérité. « L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. » (Jean 4, 23)

POURSUIVRE CE QUE JÉSUS A COMMENCÉ

« Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu ; vous n'aviez pas obtenu miséricorde, mais maintenant vous avez obtenu miséricorde. » (2 Pierre, 2, 2-5, 9-12) Dans l'offrande d'eux-mêmes, les baptisés présentent à Dieu les demandes, les attentes, les désirs, les joies et les peines de tous ceux et celles qui les entourent. Les baptisés sont pour les unes et les autres de vrais intercesseurs, de vrais médiateurs, de vrais prêtres, unis à Jésus.

UN SACERDOCE NOUVEAU ET APOSTOLIQUE

Après l'effusion de l'Esprit Saint, les apôtres se dispersent. Peu à peu se sont formées de petites communautés chrétiennes et les apôtres ne peuvent pas être présents partout. Au temps des apôtres, les « anciens » étaient des chefs de communauté, de familles laïques influentes qui siégeaient aussi au Sanhédrin. En l'absence des apôtres, c'est toute la communauté, représentée par un des « anciens » (presbuteros), qui faisait mémoire du corps et du sang du Christ. On ne manquait pas de « président » pour célébrer le Repas du Seigneur. Saint Luc s'adresse aux responsables de communautés : « Veillez sur vous-mêmes, et sur tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis responsables, pour être les pasteurs de l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang. » (Actes des Apôtres, 20, 28)

TOUT CHANGE AU III SIÈCLE

Au III siècle, les autorités de l'Église s'éloignent de la Parole de Dieu en ce qui concerne le « sacerdoce » nouveau instauré par Dieu en la personne de Jésus. L'Église s'émancipe peu à peu, ce qui est très bien, mais ce qui est navrant, c'est qu'elle s'inspire du modèle de l'empire, s'hierarchise et se dote d'une structure ministérielle qui se veut définitive : diaconat, prêtrise et épiscopat. Les responsables deviennent des « ministres » et ils sont de moins en moins vus comme des « pasteurs ». Et l'unique ministre habilité à faire Eucharistie, c'est-à-dire à consacrer le pain et le vin, est dévolu à l'Évêque. Ce n'est que beaucoup plus tard que ce « pouvoir » fut partagé avec les prêtres. Ces ministres ont trois grandes fonctions : rassembler les baptisés, proclamer la Parole de Dieu et enraciner le peuple sacerdotal dans l'Eucharistie et les sacrements.

Aujourd'hui tout est en train de changer. Il n'est pas rare, en Occident, de voir des prêtres nommés curés de plusieurs paroisses. Ils consacrent la grande partie de leur ministère à célébrer des messes. Nous sommes en présence d'un clergé vieillissant et à bout de souffle. Même dans les pays de mission, les chrétiens n'ont pas le privilège de se réunir en communautés eucharistiques et sacramentelles, faute de prêtres. C'est ce qui se passe dans de nombreux villages éloignés dans nos pays et en particulier en Amazonie présentement.

Mandatons, dans nos prières, le pape François pour qu'il ouvre la porte à de nouveaux ministères (pour des leaders hommes et femmes) répondant aux besoins des communautés chrétiennes amazoniennes et du monde entier.

Marius Morin, Octobre 2019